

SAUVAGES

A black and white photograph of a woman with shoulder-length hair, wearing a dark jacket and a backpack, looking directly at the camera. The background is a blurred forest scene.

*D'après le roman Wild
de Cheryl Strayed*

MISE EN SCÈNE LOUISE DUDEK

Mise en scène Louise Dudek

Adaptation Quentin Laugier, d'après Cheryl Strayed

Avec Léa Perret

Musique Pablo El Coq

Scénographie Heidi Folliet

Lumières Jérôme Bertin

Conseil chorégraphique Guilhem Loupiac

Assistante Mélisse Nughes Schönefeld

Production Romain Picolet

**CRÉATION EN MARS 2021 À LA SCÈNE
NATIONALE DE DIEPPE**

Coproductions:

Scène Nationale de Dieppe

Théâtre du Château de la ville d'Eu

Avec l'aide de la Région Normandie

Suite à la maladie de son frère, Léa décide de partir seule dans la montagne. Peu préparée, elle va marcher et se confronter à ses souvenirs, ses peurs, ses limites, ses espoirs.

Seule face à la nature, aux animaux et aux êtres humains, réels ou fantasmés, qu'elle rencontrera, elle tentera de se libérer de son histoire familiale et de réinventer sa vie.

Quelque chose ne tourne pas rond ou plutôt si, quelque chose tourne en rond depuis trop longtemps, beaucoup trop longtemps.

NOTE D'INTENTION ÉCRITURE

La puissance de Wild réside dans sa simplicité et sa capacité d'identification.

C'est un livre dont vous êtes le héros.

Le héros est perdu donc vous êtes perdus et vous tentez de vous retrouver. Vous avancez inlassablement, les paysages s'enchaînent, sublimes et terrifiants de sauvagerie. Ils pourraient vous écraser d'un coup de caillou, d'une simple morsure de serpent, d'un accident tellement rapide que tout s'éteindrait au sommet d'une de vos plus grandes joies.

Vous marchez donc et il y a un léger sentier qui se dessine devant vous. Des pictogrammes reconnaissables par le cerveau humain sont disséminés un peu partout. Votre carte et une boussole dans la main, vous cheminez, maître absolu de votre itinéraire. Sauf que quelque chose ne tourne pas rond ou plutôt si, quelque chose tourne en rond depuis trop longtemps, beaucoup trop longtemps. La sensation ratée de boucle incomplète vous colle à la peau. Cette sensation de tourner en rond sans jamais réussir à clore quoique ce soit. Et vous voilà, encore une fois, à un embranchement qui vous semble connu. Et vous voilà, encore une fois, avec la sensation d'emprunter le même chemin en pensant y échapper.

Les paysages changent, ce n'est pas ça le problème : les paysages sont interchangeable. Mais ils deviennent de plus en plus grands, de plus en plus terrifiants jusqu'à peser de tout leur poids sur votre sac à dos. Ils deviennent menace. Et ces boucles que vous faites inlassablement vous mènent à un point de rupture qui ne vous laisse plus le choix : soit vous reprenez le même chemin pour ce qui semble être la fois de trop, soit vous coupez à travers champs.

C'est ainsi que Strayed a initié son périple. Il lui a fallu abandonner son nom et revendiquer son envie de mourir car l'envie de mourir déclenche, dans le meilleur des cas, une soif de vie quasi-mécanique.

Il lui a fallu marcher et quand elle n'en put plus, courir, pousser son corps à se plier à son esprit, perdre ses ongles et sa peau, ses chaussures et ses affaires, ne plus considérer que rebrousser chemin était une possibilité.

Il lui a fallu lâcher le chemin tout tracé et se mettre à chercher, quelque part, de partout, les signes qui lui indiqueraient quel serait le nouveau chemin à emprunter. Celui qui mènerait irrémédiablement à la rédemption.

On quémante les signes parce qu'ils sont l'écho de nos désirs cachés. À nos problèmes et nos culs-de sac, une image extérieure semble venir apporter un élément de réponse. Pourtant ces images nous en sommes les seuls interprètes. Elles nous apportent espoir, consolation et le sentiment que l'univers peut parfois répondre aux âmes perdus. Certains en voient partout, certains n'en voient pas du tout ou ne savent pas comment les interpréter mais tous avons été frappés au moins une fois par l'aspect suspect de ce que les sceptiques nomment « coïncidences ». On a longtemps considéré les étoiles comme les âmes des morts qui nous guidaient avant de comprendre qu'elles contenaient une carte logique.

Dans Wild il y a la scène du renard. Strayed est dans sa tente, perdue au beau milieu des montagnes enneigées qui rendent sa progression encore plus difficile. Elle est épuisée, sans ressources et va bientôt perdre ses chaussures de marche dans un ravin. Alors qu'elle essaye de se faire à manger, elle remarque un renard qui, probablement appâté par l'odeur de la nourriture la fixe sans bouger. Un face à face s'engage, quelques instants, puis le renard fait volte-face et s'enfuit. Strayed s'élançait à sa poursuite, lui hurlant de revenir, mais le renard a disparu et ses jambes se sont déjà enfoncées dans la neige.

Qu'y a-t-il de plus ordinaire que la présence d'un animal sauvage au beau milieu de la nature ? Et pourtant dans l'immensité de ces montagnes et de la perte de soi la plus absolue, le moindre événement revêt un aspect mystique. Le renard devient l'âme de sa mère morte trop subitement, le totem d'une rédemption inattendue, le guide fourbe qui va la perdre un peu plus ou une manifestation de la beauté qui rend ivre Strayed pendant son périple.

Au lendemain de ma lecture de Wild, plongé dans mes questionnements sur les signes et leurs persistances, j'ai reçu une mauvaise nouvelle. Sans entrer dans les détails, il s'agissait d'une situation d'injustice profonde et les solutions qui s'offraient à moi étaient toutes lourdes de conséquences. J'étais plongé dans mes pensées, paralysé sur ce choix que je devais faire et qui me semblait impossible, complètement dépossédé de moi-même. Dans mes réflexions, j'ai levé la tête et j'ai regardé par la fenêtre. En face de moi, dans un arbre, se tenait un perroquet vert. Les plumes de sa queue étaient rouges et ses ailes bleues. Il s'agissait d'une *pyrrhura molinae*, la même race de perroquet que celui que j'avais eu pendant de nombreuses années et dont j'avais été obligé de me séparer à contrecœur il y a 5 ans. Je l'ai observé un instant.

Peut-être est-ce cela le principe du signe, se rendre perméable à la beauté du monde, à son ironie, juste prendre le temps de regarder, de se concentrer sur un point et de se permettre de révéler ses désirs profonds pour mieux se remettre en route.

Ce perroquet dans cet arbre m'a permis de faire un choix. J'ai mes raisons et elles font sens grâce à lui. Et vous ? Qu'est-ce que vous auriez fait ?

Quentin Laugier

NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE

Ce projet fait suite à trois événements chronologiques...

Tout d'abord la rencontre avec Quentin Laugier sur la création de *La Loi de la gravité* aux Francophonies en Limousin et la découverte de son écriture, un vrai coup de cœur artistique qui nous a donné envie de travailler à un projet plus personnel et commun. Le deuxième événement date de l'été dernier, l'envie est née lors d'un trek autour du Mont-Blanc, de mettre sur un plateau ce bouleversement que peut être la marche en montagne, avec tout ce que cela peut drainer de questionnements, de bien-être et de souffrance, de remises en cause et d'évidences qui s'imposent.

Il y a eu ensuite l'envie de prolonger cette expérience et la lecture du livre de Cheryl Strayed, *Wild*.

Les trois événements ont donc concordés vers un même point, un travail d'adaptation du livre de Cheryl Strayed par Quentin Laugier pour une version plateau. Et l'évidence d'embarquer dans cette aventure Léa Perret, comédienne de la création 2018 de la compagnie M42, *La Rage*.

ÉLOGE DU RISQUE

J'aime les personnages de femmes fortes, qui s'engagent dans des voies ou sur des chemins où l'on ne les y attend pas. L'histoire de Cheryl Strayed fait partie de celles qui prolongent l'expérience d'un voyage, d'une randonnée, d'une aventure où l'on se retrouve seul.e face à soi-même et où l'on dépasse ses peurs, ses impossibilités supposées sans même s'en rendre compte. le chemin est déjà derrière, on se retourne et devant soi il y a l'avenir qui s'éclaire.

C'est ce chemin que je veux mettre sur un plateau de théâtre, celui qui passe par le deuil, la réparation, le réel des paysages et de la solitude. C'est un éloge du risque, au sens où l'entend Anne Dufourmantelle. Le risque d'être face à soi-même pour mieux entrer à nouveau dans le monde, une rédemption qui s'impose alors même qu'on ne la cherchait plus ou qu'on ne s'en croyait pas capable. Le risque d'être une femme seule sur les chemins, avec tout ce qu'on possède dans son sac à dos. Le risque d'être forte et téméraire, le risque de penser avec ses muscles, avec son corps aussi. Le risque d'avoir mal et de se relever.

C'est également un parcours parsemé de signes, comme un remède à la peur, comme une preuve que le sublime est possible et qu'il est à portée de main, de regard.

ÉLOGE DU CHANT, DES SIGNES ET DES RITUELS

Dans mes pièces, la musique jouée en live tient une place importante et il ne sera pas question de déroger à la règle avec *Sauvage*.

Il y aura donc Léa Perret et sa voix toujours sur le fil, presque cassée, aux envolées sublimes, des chants comme des appels.

Il y aura aussi Pablo El Coq, avec une création musicale inspirée de Bruce Springsteen et des grands espaces américains, qui accompagnera, soutiendra ou viendra dialoguer avec le texte de Quentin Laugier.

Il sera aussi question de rituels, celui de mettre et d'enlever ses chaussures.

De faire et défaire son sac. Celui de citer des autrices féministes pour se porter chance à chaque étape.

Comment les rituels nous protègent-ils? Ne sommes-nous pas que des sorcières modernes lorsque nous inventons ou réinventons ces rituels?

Il sera aussi question de bleus, de poils et de sueur. Car la randonnée ne va pas sans ça et le chemin vers soi ne se fait pas sans se reconnecter à notre corps premier. Ce corps peut sembler nous peser dans notre quotidien - face aux injonctions d'un système qui oppresse le corps des femmes.

La randonnée nous fait retrouver un corps non socialisé, hors-cadre, un corps qui nous porte.

ÉLOGE DES PAYSAGES

La scénographie et la lumière viendront donner les signes des paysages, les détourner grâce au théâtre et à l'artifice.

De la neige aux feuilles d'automne en passant par la chaleur de l'été, il restera des traces de tout ce qui tombera sur le plateau et sera foulé aux pieds.

Une accumulation de ce que l'on doit laisser derrière soi pour avancer.

Le travail sur le corps et la précision des gestes, quasiment chorégraphié sera également important, afin de détourner la marche et l'effort et de le montrer sur le plateau en le décalant.

Louise Dudek



**Photos de répétitions
DSN - décembre 2019**

BIOGRAPHIES

LOUISE DUDEK - METTEUSE EN SCÈNE

Titulaire d'un Master 2 d'études anglophones mention théâtre contemporain et de mise en scène et dramaturgie, Louise a également suivi trois années de formation en art dramatique au conservatoire du XXe arrondissement. Elle a suivi des stages avec Elise Vigier, Pier Lamandé, Nicolas Bigards, Jean-Yves Ruf. Elle a participé en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge à la mise en espace de *La Centrale* de Virginie Barreteau au CDN d'Orléans. En 2011, elle est stagiaire assistante sur les pièces *Jours Souterrains* (mes Jacques Vincey) au Studio Théâtre de Vitry et à la scène nationale d'Aubusson et *L'Entêtement* (mes Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo).

De juillet 2011 à juillet 2012, elle travaille pour Christine Dormoy et la compagnie de théâtre lyrique Le Grain, Théâtre de la Voix. Entre 2012 et 2014, elle co-met en scène et écrit deux spectacles jeune public au théâtre du Hublot à Colombes. Pour la compagnie Dans le Ventre, elle est dramaturge et assistante sur *L'Estomac dans la peau* et *Monstres d'Amour*, mes et écrit par Rebecca Chaillon. En 2016-2017, dans le cadre du label Jeunes Textes en Liberté, elle fait une mise en lecture de *Terres Closes*, de Simon Grangeat (MC93, Plateaux Sauvages, TAP), et de *Presqu'illes* de Sarah Pèpe (MC93, La Loge, université de Poitiers). En 2016-2017, elle est collaboratrice artistique sur la création de *La loi de la gravité* mis en scène par Anthony Thibault, aux Francophonies en Limousin, texte d'Olivier Sylvestre et celle de Yan Allegret, pour la compagnie (&) So Weiter. Avec sa compagnie, M42 elle met en scène *La Centrale*, en décembre 2016 au théâtre de La Loge. Elle a mis en scène *La Rage*, de Fanchon Tortech en février 2018 et *Presqu'illes* en mars 2019 à la Scène Nationale de Dieppe. Louise Dudek est artiste associée à la scène nationale de Dieppe. Elle est membre du collectif À Mots Découverts

QUENTIN LAUGIER - AUTEUR

Né en 1989 et originaire du sud de la France, Quentin Laugier vit entre Marseille, Lyon et Paris. Après une Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles, Quentin intègre d'abord une école de Commedia dell'arte et d'arts du cirque où il découvre la dramaturgie des auteurs classiques ainsi que les approches corporelles du plateau. Il poursuit son cursus au Studio-Théâtre d'Asnières où il commence à écrire ses premiers textes. Il collabore par la suite avec Denis Podalydès, Guy Pion, Luc Bondy, Carlo Boso, Blandine Savetier, Thierry Paret et écrira *Les 400 coups de pédale*, premier texte d'une trilogie s'inspirant du parcours public des figures populaires des médias et de la politique. Ce texte a été sélectionné par le Centre National du Théâtre-ARTCENA, les Écrivains Associés du Théâtre et mis en espace par l'École Régionale de l'Acteur de Cannes-Marseille. Depuis 2017, il est le dramaturge de la compagnie Vol Plané. Il intervient également auprès du Groupe des 15, groupe de jeunes des quartiers nord de Marseille, avec qui il a écrit *Rîtes*, pièce sur l'engagement et les rites de passage. Sa seconde pièce *Happy Birthday, Sam !* sera créée en octobre 2018 à L'espace des arts de Chalon-sur-Saône.

LÉA PERRET - COMÉDIENNE

Léa Perret est comédienne, autrice et metteuse en scène.

Elle se forme au Conservatoire du XXème arrondissement et au Studio-Théâtre d'Asnières avant d'intégrer l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes), où elle travaille avec Catherine Marnas, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Gutmann, Nadia Vonderheyden, Cyril Teste et Giorgio Barberio Corsetti, avec qui elle jouera *La Famille Schroffenstein* de Kleist au Festival d'Avignon IN.

À sa sortie d'école, elle écrit et met en scène son premier spectacle *La Fin du Monde - Récréation*, créé en 2015 au Théâtre de la Loge.

En 2016, elle travaille avec Yan Allégret, qui la dirige sur son texte *Jeanne*, ainsi qu'avec le collectif transdisciplinaire Abjectif dans la performance *(Im)mortel*.

En 2017, elle joue Lady Macbeth dans *Macbeth*, mise en scène par Urszula Mikos au CDN de Montreuil, et dans la performance *Votre temps d'attente est réestimé* en binôme avec Clara Vidal-Rosset.

La même année, elle écrit une fable d'anticipation, *Flatastic*, court-métrage d'animation réalisé par Alice Saey et produit par Miyu Production.

Au cinéma, elle joue dans *Imago*, long-métrage de Cyril Teste, et dans les court-métrages *Parade nuptiale* d'Emma Perret, *L'homme nu* de Chérifa Tsouri et *Fin de Règne* de Théo Comby-Lemaître.

En 2018, elle joue dans *La Rage* de Fanchon Tortech, mise en scène par Louise Dudek, dans *Yaacobi et Leidental* d'Hanokh Levin, mise en scène par Aline Reviraud et reprend *Votre temps d'attente est réestimé* à la Fondation Ricard.

En 2019 elle joue dans *Presqu'Illes* de Sarah Pèpe, mise en scène par Louise Dudek et collabore à la mise en scène de *La Flèche*, écrit et mis en scène par Guillaume Mika au Théâtre de Vanves.

Elle travaille actuellement à la mise en scène de *L'Horizon des Évènements*, sa prochaine création, et jouera dans *Que tout s'enflamme, nous attendrons*, écrit et mis en scène par Aline Reviraud.

PABLO ELCOQ - MUSICIEN

Compositeur et Musicien, interprète autodidacte, curieux de tous styles musicaux et de toutes disciplines artistiques qui peuvent s'y rattacher (poésie, théâtre, film, danse, arts graphiques...).

Il a composé et joué dans *Légendes de la forêt biennoise* de Ödön von Horvát h(compagnie du Chatfoin), *Rouages* de Elodie Muselle (compagnie à présent), *Etra ou la clarté de l'éphémère* d'Alain Julien Rudefoucault (compagnie des pasperdus), *Rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (compagnie du Chatfoin), *Les Parfums de l'âme* de Violaine De Carné (compagnie du T.I.R et la LYRE), *Mademoiselle Julie* (compagnie l'unijambiste),

Le Village en flammes de R. W. Fassbinder (compagnie du Chatfoin / Théâtre des 2 rives), *Drink me, dream me* d'après Lewis Carroll (compagnie du Chatfoin / Théâtre des 2 rives), *Le Baiser de la femme-araignée* (compagnie du Chatfoin), *Une Visite inopportune* (compagnie du Chatfoin), *Sons songs sonnets* (concert poétique, compagnie âme en do)...

REVUE DE PRESSE

La Rage (création 2018)

Théâtre au vent – Le Monde.fr

Une belle gifle poétique reçue en pleine nuit, sous le soleil de la lune, voilà ce que nous inspire la pièce « La Rage » de Fanchon TORTECH.

Un vent rimbaldien souffle sur la plage déserte. Le souvenir de la gifle, celle que nous avons reçue adolescents, a-t-elle laissé des traces au bord de nos falaises ?

Il faut se remémorer cet évènement qui a pu prendre plusieurs formes.

Pour Maï, le jeune marin déserteur, c'est le sentiment de révolte et d'injustice qui l'assaille parce qu'il ne peut pas, ne veut pas faire la guerre et qu'il n'a pas d'autre choix que l'exil et la solitude. Pour Anna, c'est la catastrophe d'un mariage trop rapide avec un soldat qui fait d'elle, une jeune veuve de guerre, sans enfant, sans avenir alors qu'elle a toujours en elle la rage de vivre. Ces deux âmes paumées se rencontrent. Ils ont chacun leurs chimères mais la sensation de leur solitude les rapproche. Ils ne rêvent pas d'amour mais de liberté, ce qui les différencie de Roméo et Juliette auxquels néanmoins ils peuvent faire penser puisqu'ils sont beaux et jeunes.

Ces adolescents qui ont été confrontés à la première guerre mondiale, il y a cent ans, et déjà nos ancêtres, ont-ils un message à délivrer aux jeunes d'aujourd'hui ?

Ce qui interpelle dans ce spectacle, c'est son intemporalité comme si le fait d'être jeune et notamment dans cette pièce, avoir la rage, ce fait là pouvait être conjugué à toutes les époques, tous les continents, toutes les langues comme cette question : que faisons-nous, qu'avons-nous fait de notre jeunesse ?

Maï et Anna nous répondent qu'ils sont prêts à partir au bout du monde pour réaliser leurs rêves, guidés par un sentiment d'urgence, parce que la jeunesse, ils le savent, cela ne dure qu'un temps.

D'une texture onirique, quasi shakespearienne, relevée par la mise en scène de Louise DUDEK et enrichi d'une composition musicale électronique de Charles AMBLARD, le spectacle éblouit comme un éclair des songes de jeunesse, bellement incarnée par ses interprètes Léa PERRET et Vincent MARGUET.

Paris, le 22 Juillet 2018
Evelyne Trân

Froggy's delight

Le spectacle vient à peine de commencer que Maï, 19 ans, nous attrape de sa voix douce et de sa sensibilité à fleur de peau. 1915. C'est la guerre et le jeune marin a déserté. Ce qu'il aime c'est la mer, sa patrie c'est l'humanité.

Il confie son enfance avec un mélange de franchise, de rage butée et de fragilité.

Le cœur en bandoulière, il quitte les fusils et les tranchées. Et sur son corps, partout tatouées, les épreuves qu'il a traversé. Passionné tellement par le tatouage qu'il a appris lui-même à le pratiquer.

De son côté, Anna se désespère. Mariée à 16 ans un seul mois puis veuve, le cœur en lambeaux, elle sent elle aussi la rage la gagner.

Ces deux cœurs brûlés vont s'arrimer l'un à l'autre et graver sur leurs peaux les cicatrices que la vie a marqué avec cruauté.

Portés par la superbe partition musicale de Charles Amblard jouée en direct, Léa Perret et Vincent Marguet créent un couple brûlant de douleur qui se consume dans un jeu aussi réaliste qu'onirique, dirigé brillamment.

La scénographie inquiétante d'Heidi Follet, les lumières judicieuses de Jérôme Bertin et la superbe animation magnétique d'Alice Saey complètent l'équipe impeccable qui confère à « La Rage » la beauté d'une fleur vénéneuse.

Les mots de Fanchon Tortech d'une langue à la fois ciselée et directe s'envolent pour une joute poétique que la mise en scène percutante et toute en finesse de Louise Dudek porte à incandescence.

Ce sublime poème déchiré sur la période charnière de l'adolescence, vibrant d'amour et de feu est bouleversant. Il faut le découvrir absolument.

Nicolas Arnstam



LA COMPAGNIE M42

La compagnie M42 est présente sur le territoire normand depuis 2014. Dirigée par Louise Dudek, la compagnie s'ouvre en 2019 et Léa Perret rejoint la direction artistique.

C'est la joie d'échanger et de créer des spectacles ensemble qui nous mène aujourd'hui à rapprocher nos projets artistiques. Après un compagnonnage de longue durée, nous décidons donc de nous associer pour défendre les écritures contemporaines et creuser notre recherche au plateau avec les acteurs.rices. Tour à tour lectrices assidues de nouvelles écritures, metteuses en scène, autrice ou interprète...

Ce qui nous réunit, c'est la nécessité de faire entendre les voix d'aujourd'hui. Partenariats avec des auteur.trice.s vivant.e.s, adaptations, écritures de plateau, notre travail commence toujours avec l'envie de raconter des histoires.

Louise aime les histoires intimes, les parcours de vie qui prennent un tournant inattendu et qui nous questionnent sur la place que l'on se fait parmi les autres. Chaque spectacle est l'occasion pour elle d'y associer un musicien.ne et son univers original, participant à la dimension cinématographique de ses créations.

Léa, quant à elle, part de la sociologie pour interroger la place et l'impact des fictions sur notre quotidien. Inspirée par les dramaturgies sud-américaines et la science-fiction, elle utilise la culture populaire pour essayer de comprendre comment celle-ci nous façonne.

DATES CLEFS

2019 Création de Presqu'Illes à la Scène Nationale de Dieppe et tournée

2018 Création de La Rage à la Scène Nationale de Dieppe et tournée

2016 Création de La Centrale à la Loge

2014 Installation de la Compagnie en Normandie



CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences:

Du 16 au 20 décembre 2019 à la scène nationale de Dieppe.

Du 26 août au 6 septembre 2020 au théâtre du Château de la ville d'Eu.

Du 30 au 4 novembre 2020 au théâtre de l'Étincelle à Rouen

Du 1er au 7 mars 2021 à la scène nationale de Dieppe
(autres résidences 2021 en cours)

Création:

Le 11 mars 2021 à la Scène Nationale de Dieppe.

Le 16 mars 2021 au Piaf à Bernay

Le 18 mars 2021 à L'Expansion Artistique Charles Dullin

Le 20 mars 2021 Théâtre du Château (Eu)

Avril-mai 2021 Théâtre de Conches-en-Ouches

5 ou 10 représentations au printemps 2021 Théâtre La Reine Blanche
Paris (confirmation du planning à venir)

Festival d'Avignon 2021 au Train Bleu

crédit photos Romain Dudek

CONTACTS

Artistique

Louise Dudek

compagniem42@gmail.com

0645516951

Production

Romain Picolet

compagniem42@gmail.com

0664892966

Régie générale

Jérôme Bertin

hyeronimus57@yahoo.fr

0659149924

Administration

Lucile Carré

diffusion.m42@gmail.com

0676562912

Compagnie M42

Siège social : 8 rue du fort Châtillon 76200 Dieppe

Présidente : Hortense Duprey Trésorière: Madeline Thierry